

Le braqueur récidiviste se suicide juste avant son procès

Eric Nahon 17/5/11

ASSISES Azzedine Sebkhi, qui avait tenté de tuer un policier à Nice à l'issue d'un hold-up, s'est pendu hier dans sa cellule. Quelques heures avant sa comparution

Stupeur et consternation, hier matin, devant la cour d'assises des A.-M. qui, à l'ouverture du procès de deux auteurs présumés de hold-up, a appris le suicide de l'un d'eux intervenu un peu plus tôt. Vers une heure du matin à la maison d'arrêt de Nice, Azzedine Sebkhi, un braqueur récidiviste de 48 ans, s'est pendu dans sa cellule à l'aide d'un câble de réfrigérateur. Son corps a été découvert par un surveillant à l'occasion d'une ronde.

Des signes prémonitoires

À la suite d'une attaque d'épicerie à Nice-Nord en mai 2008, cet Algérien aurait tenté de tuer un policier, Sylvain Forissier, s'apprêtant à l'interpeller. Le fonctionnaire avait été sauvé par son gilet pare-balles qui avait stoppé un projectile se dirigeant vers le cœur. Il avait été touché au bras et au flanc gauche par deux autres balles. Hier, il ne cache pas sa déception et sa frustration. « *J'attendais avec impatience la confrontation, je voulais comprendre pourquoi il m'a tiré dessus à trois reprises alors que je m'avançais vers lui, l'arme de service remise dans son étui. J'espère au moins qu'il a trouvé la paix...* »



Azzedine Sebkhi avait été interpellé en mai 2008 après une folle course-poursuite et une fusillade avec les forces de l'ordre. (Photo archive N.-M.)

« Sylvain Forissier, reprend son avocat M^e Philippe Soussi, a passé un mois à l'hôpital. En arrêt de travail pendant un an, il souffre toujours du bras gauche. Montrer de la

compassion pour le tireur souligne les qualités humaines de ce grand policier. » En parallèle, M^e Soussi s'étonne que Sebkhi, bien que placé à l'isolement, n'ait pas « été

davantage surveillé ». Au nom d'autres policiers s'étant constitués partie civile, M^e Adrien Verrier déplore à son tour « l'absence de précautions particulières » vis-à-vis

d'un malfaiteur au comportement alarmant. Depuis trois ans, l'Algérien s'était muré dans un profond mutisme (voir nos éditions d'hier). Dans un courrier envoyé à sa sœur et intercepté par la justice, il confiait « être définitivement sorti de ce monde et passé de l'autre côté ».

Une lettre d'adieu au procureur Montgolfier

Élevé, selon l'enquêteur de personnalité Roger Nahon, par un père indifférent et une mère méchante, Sebkhi s'était très tôt révolté contre l'ordre établi. À plusieurs reprises, il avait clamé sa haine de la société. Est-ce pour ne pas se laisser juger – comme le pense son avocate – qu'il a mis fin à ses jours quelques heures avant le procès? « *Son silence*, poursuit M^e Deborah Samak, *était déjà un suicide social.* » Muet jusqu'à refuser de confirmer son identité, Sebkhi a pourtant pris la plume la semaine dernière. Pour transmettre ses dernières volontés (qui ne nous ont pas été dévoilées) à sa famille et au procureur de Nice. Hier, Éric De Montgolfier a reçu un courrier commençant par : « *Quand vous lirez ces mots, je serai mort...* »

JEAN-PAUL FRONZES
jpronzes@nicematin.fr